

<http://jesuschristenfrance.fr/spip.php?article128>

Saint Vincent de Paul et le clergé catholique français

- Saints, bienheureux et grandes figures chrétiennes de France -



Date de mise en ligne : vendredi 3 juillet 2015

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

« Seigneur, donnez à la France les nouveaux St Vincent de Paul dont elle a besoin »

«

La plus grande grâce que Dieu ait faite à la France meurtrie, au temps de Richelieu et de Mazarin, est de lui avoir donné saint Vincent de Paul (1581-1660).

Pour panser les plaies du pauvre peuple, il fallait un homme qui unît en lui le meilleur du paysan et du prêtre : le bon sens, l'humilité, l'activité tenace, la prudence, la patience, et pénétrant le tout, une charité sans égale. Lui aussi est frappé de la différence entre le nombre de prêtres et la misère qu'ils sont chargés d'encadrer, d'édifier, d'enseigner et de consoler. C'est qu'il y a trop de mauvais prêtres.

« Les mauvais prêtres » : que de fois le mot revient sur les lèvres du fondateur des lazaristes ! Il sait bien que partout en France, il y a des prêtres fervents, mais les autres l'obsèdent par leur nombre. Fort de ses relations avec un certain nombre d'évêques, il tombe d'accord sur l'impossibilité d'améliorer la masse des mauvais prêtres et sur la nécessité « d'appliquer le remède à la source du mal », en s'efforçant « de donner l'esprit ecclésiastique et d'enseigner les devoirs de leur état à ceux qui veulent entrer dans les ordres. C'est le début d'une grande aventure en France.

Le séminaire devient la nouvelle matrice du clergé français. Saint Vincent de Paul écrira « c'est un chef d'œuvre en ce monde que de faire de bons prêtres ». C'est d'autant plus important pour lui qu'il éprouve l'intuition et la conviction que les peuples sont à l'image de leurs pasteurs. Il écrit à un fils : « Dieu vous bénisse, mon frère ! C'est bien fait de demander à Dieu qu'il fasse de bons évêques, de bons curés, de bons prêtres, et c'est ce que nous devons tous demander : tels sont les pasteurs, tels sont les peuples. On attribue aux officiers d'une armée les bons et les mauvais succès de la guerre ; et on peut dire de même que, si les ministres de l'Eglise sont bons, s'ils font leur devoir, tout ira bien ; et au contraire, s'ils ne le font pas, qu'ils sont cause de tous les désordres ». Il dira aussi qu'un « bon prêtre est une grande chose ! Que ne peut faire un bon prêtre ! Quelles conversions ne peut-il pas procurer, des prêtres dépend le bonheur du christianisme ».

Avec lui et après lui, le cardinal de Bérulle, Monsieur Olier, St Jean Eudes, St Louis-Marie et tant d'autres vont contribuer à la formation de ce nouveau clergé vertueux, zélé et charitable. A leur place, ces maîtres de l'Ecole Française de spiritualité ont permis cette réforme pastorale, forte d'un redressement moral et d'un esprit missionnaire dont les français vont bénéficier.

C'est la France qui va bénéficier de cette réforme. Alexis de Tocqueville écrira bien plus tard : « je ne sais si, à tout prendre, et malgré les vices de quelques-uns de ses membres, il y eut jamais dans le monde un clergé plus remarquable que le clergé catholique de France au moment où la révolution l'a surpris : plus éclairé, plus national, moins retranché que les seules vertus privées, mieux pourvu de vertus publiques et, en même temps, de plus de foi...J'ai commencé l'étude de l'ancienne société plein de préjugés contre lui, j'en suis

sorti plein de respect. »

Lors de la Révolution Française, l'épopée des prêtres cachés, des exilés, des martyrs, de ce qu'on peut bien appeler « l'Eglise Française du silence » est le signe le plus fort de cette résistance pacifique. Que d'âmes d'enfants, Jean-Marie Vianney et tant d'autres, furent à jamais marqués par ces existences clandestines et héroïques. C'est cette transmission d'un idéal de sainteté sacerdotale authentique qui permettra au XIX^{ème} et au début du XX^e à tant de pasteurs et de missionnaires dans le monde entier, dans un climat souvent anticlérical de favoriser l'essor de l'Eglise.

C'est ce même désir qui anime le Cardinal Suhard, au sortir de la seconde guerre mondiale, qui entend lui aussi à sa place contribuer à la réforme du clergé pour le bien de la France : « Comme le Christ, le prêtre apporte à l'humanité un bienfait sans égal : celui de l'inquiéter. Il doit être le ministre de l'inquiétude, le dispensateur d'une soif et d'une faim nouvelles. Comme Dieu, il appelle la faim sur la terre. Il ne s'agit pas ici c'est évident, de semer une peur malade dans des consciences déjà exacerbées par la vie moderne. L'inquiétude que doit semer le prêtre, c'est cette crainte de Dieu, ce tourment de l'infini, qui a fait pousser aux mystiques, et aux penseurs de tous les temps, ces cris d'appels si bouleversants. La révolte qu'il prône, c'est l'insurrection des consciences ; l'ordre qu'il vient troubler, c'est le calme apparent qui couvre les iniquités et les haines. Comme le héros et le Saint, le prêtre dans la cité, n'est pas un citoyen passivement docile ; il n'a point taille commune... Prophète du Dieu Vivant, il n'admet plus le repos qui serait la mort : il se doit d'être l'artisan du devoir, du jaillissement, dans l'intimité des personnes comme dans le déroulement de l'histoire. Et dès lors, on peut le dire sans contradiction : sa manière de semer l'ordre, c'est de le mettre en cause ; sa façon propre d'obéir aux lois des hommes, c'est d'en appeler sans cesse à la loi de Dieu ».

Dans la France d'aujourd'hui et de demain, les nouveaux « St Vincent de Paul » sauront à leur place, toute leur place et rien que leur place favoriser un élan missionnaire. »

Don Louis-Hervé Guiny

Don Louis-Hervé Guiny est prêtre de la Communauté Saint-Martin depuis le 25 juin 2000. Il est responsable de la formation depuis 2004.